

Juilliard, Colette (1996) *Imaginaire et Orient. L'écriture du désir*. Paris L'Harmattan (Coll. « Histoires et Perspectives Méditerranéennes »), 189 p. (ISBN 2-7384-4151-3)

Luc Bureau

Volume 41, Number 114, 1997

Les territoires dans l'oeil de la postmodernité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022699ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022699ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bureau, L. (1997). Review of [Juilliard, Colette (1996) *Imaginaire et Orient. L'écriture du désir*. Paris L'Harmattan (Coll. « Histoires et Perspectives Méditerranéennes »), 189 p. (ISBN 2-7384-4151-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(114), 474–475. <https://doi.org/10.7202/022699ar>

d'intellectuel en est comme le type idéal. L'histoire qu'il raconte, pour autant, a été tout au long de son parcours un riche ensemencement dont les fruits multiples deviennent de plus en plus manifestes.

Marc-Adélaré Tremblay
Département d'anthropologie
Université Laval

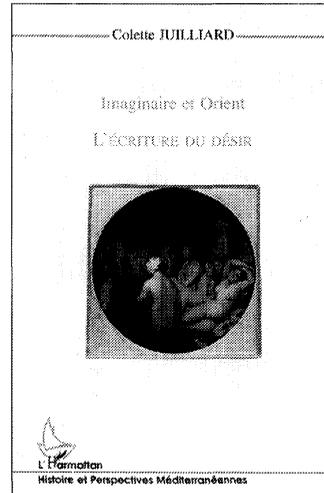
JUILLIARD, Colette (1996) *Imaginaire et Orient. L'écriture du désir*. Paris, L'Harmattan (Coll. «Histoires et Perspectives Méditerranéennes»), 189 p. (ISBN 2-7384-4151-3)

Rien qu'à y penser notre cœur s'amollit dans la volupté. Cela parle à l'imagination et à tous les sens. Vous êtes étendu sur un tapis moelleux, des oreillers profonds de soie sous la tête, des parfums doux de chasteté flottent dans l'air, des femmes d'une beauté éblouissante et sensuelle dansent autour des fontaines d'où jaillissent des vins capiteux. Et le reste coule à l'avenant.

Voilà le tableau charmant d'un paradis que caractérisent une littérature et une peinture du XIX^e siècle. La scène se passe en Orient, ou plutôt dans un certain Orient, que l'Occident invente à la mesure de ses rêves. Un Orient musulman, ambigu, troublant, qui va vaguement du Maroc à la Perse. En fait, la scène n'est pas tout à fait celle que nous venons de décrire. C'est presque le contraire: l'homme y est toujours dans la position verticale du guerrier, du cavalier, du maître; tandis que la femme, en être disponible et soumise, se donne alanguie et nue à l'horizontale: «Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté».

Si le mot «Orientalisme» n'est revêtu de la dignité officielle du dictionnaire qu'en 1830, on doit reconnaître que l'appétit ou le désir de l'Orient existe depuis fort longtemps, depuis toujours, depuis le *Coran*, depuis les *Mille et une nuits*. Mais l'Orientalisme dont Colette Juilliard nous entretient dans son beau livre est celui de la femme enfermée, donc de la femme musulmane: celle du harem. Comment cette femme orientale — *fruit* plus défendu encore que la femme occidentale — en est-elle venue à incarner un idéal de disponibilité totale, une sorte de paradis des amours et des orgasmes infinis?

Du côté français tout au moins, les principaux agents diffuseurs de ces fantasmes impérieux sont des artistes, comme Delacroix, Ingres, jusqu'à Matisse, des écrivains, comme Chateaubriand, Lamartine, Hugo, Balzac, Gautier, Flaubert, Loti... Tel est le destin artistique et littéraire du XIX^e siècle européen, de choisir pour caisse de résonance de ses rêves multiformes la femme orientale.



Quelques exemples afin d'illustrer cette écriture du désir. Chateaubriand se rend en Grèce, en Palestine, en Égypte. Il voyage en aveugle, cultivant les idées reçues glanées dans des livres, la Bible, l'Odyssée... Au demeurant Chateaubriand a-t-il vraiment fait le voyage: s'il l'a fait, il n'a rien vu, s'il ne l'a pas fait, cela ne change rien à sa belle écriture. La vérité de son voyage en Orient est justement de l'ordre de la réalité imaginée, puis écrite: «Ce qu'on voit n'est pas un peuple, mais un troupeau qu'un imam conduit et qu'un janissaire égorge. Il n'y a d'autre plaisir que la débauche, d'autre peine que la mort» (*Itinéraire de Paris à Jérusalem*).

Contrairement à Chateaubriand, Lamartine, dans son *Voyage en Orient* (1832), voit la femme musulmane comme un objet d'art, quelque chose d'absolument éthérée. Ce n'est pas l'Orientale qu'il regarde mais sa propre image sublimée de la femme, presque a-sexuée à force de pureté: «Elles ne semblent rien envier à la vie de nos femmes; et quand on cause avec ces charmantes créatures, quand on trouve dans leurs conversations et dans toutes leurs manières cette grâce, ce naturel parfait..., on ne sait ce qu'elles auraient à envier à nos femmes du monde».

Nous n'irons pas plus loin dans le résumé des analyses critiques qu'effectue Colette Juilliard sur les œuvres «orientalistes» de Hugo, Gautier, Flaubert et les autres. Il me suffit d'ajouter que nous avons là une passionnante étude sur les mythologies continentales. Ce petit livre est un catalogue d'images présentées avec finesse, sensibilité, connaissance, et humour parfois.

Luc Bureau
Département de géographie
Université Laval

LARIVIÈRE, Jean-Pierre et SIGWALT, Pierre (1996) *La Chine*. Paris, Masson/Armand Colin (Coll. «Géographie»), 2^e édition, 288 p. (ISBN 2-225-85143-3)

Voici la seconde édition d'un volume sur la géographie de la Chine qui complète admirablement un autre ouvrage de J.-P. Larivière intitulé *Les Chinois*. La Chine est un pays immense par sa taille, son histoire, sa population et ses défis. Malgré les nombreuses publications sur le sujet, la rédaction d'un livre sur la géographie de la Chine demeure un pari audacieux et les auteurs ont admirablement bien relevé le défi tout en évitant de présenter une géographie trop traditionnelle. Larivière et Sigwalt décrivent avec habileté les grands phénomènes géographiques, les tendances lourdes qui les animent, et leur impact sur la gestion du territoire.

